

des habits et  
**NOUS**

**vêtir**  
nos identités

# Vêtements et identités

**Des coiffes de nos grand-mères au jean's ou baggy d'aujourd'hui, le costume est un discours qui laisse deviner des pans entiers de nos personnalités et de nos modes de vie. Nos pratiques vestimentaires révèlent l'expression d'identités que l'on devine multiples.**

L'exposition « *Des habits et nous. Vêtir nos identités.* » fait appel aux costumes régionaux français comme point de départ vers une réflexion d'ensemble sur nos comportements vestimentaires, passés ou actuels. Point de départ, parce qu'il a été autrefois un objet très largement répandu, et qu'aujourd'hui il suscite intérêt et émotion auprès du grand public. Point de départ parce qu'il a dû céder la place à d'autres modes et d'autres identités qui témoignent des inexorables mutations à l'œuvre dans la société.

Le parcours se décompose en quatre temps :

## **Le costume vivant**

Le premier conte l'histoire du costume régional qui, loin d'être l'image figée d'un « pays » ou d'une région, est une réalité mouvante. L'accent est mis tout spécialement sur la chronologie différenciée selon les régions pour une période allant du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle : cet effort de comparaison n'a, jusqu'ici, jamais été tenté.

## **Tulles et cotonnades**

Cette réalité est en prise directe sur tous les changements sociaux, économiques et techniques. S'agissant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles et contrairement à beaucoup d'idées reçues, on ne saurait trop souligner à quel point les costumes régionaux sont inimaginables sans la révolution industrielle.

## **Soi et les autres**

Le troisième temps montre que d'autres identités ? sociales, professionnelles, religieuses ou de groupes ? s'expriment par le vêtement, dès le 19<sup>e</sup> siècle. La tenue de travail y tient une place toute particulière car elle est le témoin de comportements en pleine recomposition.

## **Le costume ré-utilisé**

Les costumes régionaux, une fois effacés, laissent quelques traces. Toute une imagerie se constitue sans craindre de déformer et fantasmer des réalités pourtant fort complexes. De leur côté, des artistes s'emparent de formes, de matières ou de décors tombés dans l'oubli et leur confèrent une nouvelle vitalité. N'est-ce pas également par ce biais que continuent de vivre les références de la culture populaire ?

« *Des habits et nous. Vêtir nos identités.* » est une exposition qui surprend.

Elle réunit des costumes de différentes régions françaises et parvient à mettre à mal les stéréotypes dont nous disposons jusqu'ici pour penser le costume.

Elle réunit des costumes régionaux et des tenues qui les ont supplantés afin de mieux cerner nos comportements caractérisés à la fois par une constance, défiant toutes les modes, et par des traits de singularité destinés à marquer ostensiblement nos différences.

des habits et  
NOUSvêtir  
nos identités

# Le costume vivant

**Le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle sont pour les costumes régionaux le moment d'un épanouissement qui fait aujourd'hui la joie des amateurs de « costumes folkloriques ».**

Dès le 18<sup>e</sup> siècle apparaît une « intensité créatrice » nouvelle supposant pour la fabrication des costumes régionaux, un investissement accru en temps et en imagination, en moyens pécuniaires ainsi que le recours à des professionnels.

Il y a aussi, un peu plus tard, un glissement social : alors que les élites des grandes villes ne répugnaient pas ? bien au contraire ? à l'emploi de costumes particularistes avant le 18<sup>e</sup> siècle, on n'imagine guère le bourgeois du 19<sup>e</sup> autrement qu'en habit noir. C'est dans les villes de moindre importance et surtout dans les campagnes que se multiplient et se diversifient les formes vestimentaires nouvelles.

Cette amplification, au 18<sup>e</sup> ou 19<sup>e</sup> siècle, renvoie à un réseau complexe d'explications : possible enrichissement des sociétés (gonflement des garde-robes), désir de mise en valeur de soi-même, incitations venues de l'extérieur (exotisme régional), sollicitations du marché nées elles-mêmes des transports modernes et de l'industrialisation, etc.

Pour comprendre ces rapports, il faut d'abord établir une chronologie dans laquelle l'historien vient appuyer l'ethnologue : montrer que toutes les provinces n'ont pas participé également et au même moment à cet investissement collectif.

Avant 1770 : il a existé des « signes » régionaux dans l'apparence vestimentaire même s'ils sont mal connus aujourd'hui. L'histoire du costume régional est donc ancienne.

Fin 1770-1825 : la Normandie et la Provence sont au premier rang des régions arborant de nouveaux costumes distinctifs quand la plupart des autres contrées n'ont pas encore connu un tel frémissement.

Milieu 1825-1875 : dans certaines provinces, le costume est devenu moins original (pays de Caux où les coiffes ne sont déjà plus portées vers 1820) alors que dans d'autres il l'est au contraire beaucoup plus (Bretagne). Pour les hommes, la blouse devient la pièce maîtresse en plusieurs régions (Normandie). L'Alsace et la Bretagne ont au contraire des costumes plus spectaculaires.

Fin 1875-1940 : la Normandie abandonne ses costumes alors qu'en Bretagne, en Alsace, on connaît encore des développements majeurs (coiffes bigoudènes, grand nœud de la coiffe strasbourgeoise), pour des raisons d'ailleurs très différentes.



des habits et  
**NOUS****vêtir**  
nos identités

# Tulles et cotonnades

Les costumes régionaux doivent une grande part de leur succès aux évolutions manufacturières puis industrielles qui secouent le pays. Parfois présentés comme "traditionnels", ils incorporent - et souvent très vite - les productions des manufactures et de l'industrie, à commencer par le coton ou la soie artificielle. Grâce à ces textiles, à la machine et au fil à coudre, les vêtements sont bâtis plus près du corps. Et les colorants de l'industrie chimique, le strass et les paillettes, leur donnent de l'éclat. Tant que l'économie industrielle offre - à des prix de plus en plus bas - non des costumes mais des matériaux pour fabriquer des costumes, ces derniers font bon ménage avec elle. Leur destin est également étroitement associé au développement des circuits de commercialisation.

## La fabrication locale

La fabrication à domicile, considérée comme première, connaît des bouleversements du fait de la diffusion de moyens nouveaux tels que la machine à coudre ou l'usage de modèles de broderie.

De plus en plus, tailleurs et couturières (souvent ambulants), lingères, interviennent dans ce travail de fabrication et d'entretien.

## Petits ateliers et colportage

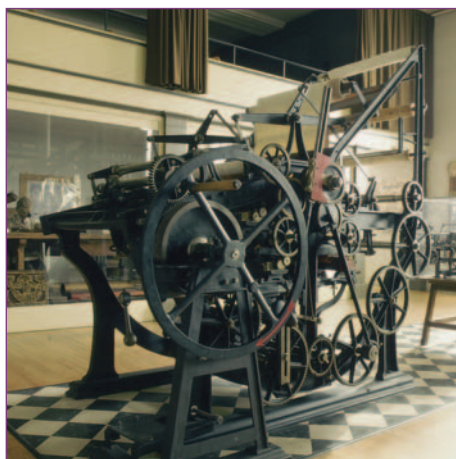
Après 1850, des ateliers brodent des fonds de coiffes (en Lorraine, en Touraine) ou produisent des bijoux, etc. Malgré un équipement modeste, grâce au talent des dessinateurs de modèles et au savoir-faire de la main d'oeuvre, ils atteignent de très vastes marchés. Le colportage, forme de commerce particulièrement efficace, se charge de faire entrer leur production jusque dans la moindre maison.

## Manufactures et industries

Avec l'avènement de la manufacture et de l'industrie, les machines nouvelles et les textiles qu'elles permettent de fabriquer offrent de puissantes perspectives pour le développement du costume régional. Cotonnades, tulles mécanique, soie artificielle, colorants chimiques et boutons de celluloïd, donnent les moyens d'inventer de nouvelles formes vestimentaires.

## Des matériaux qui circulent

L'industrialisation ne pouvant se concevoir sans la circulation des marchandises sur une vaste échelle, le costume se retrouve largement tributaires de productions venant de l'extérieur de la région. Dès lors il n'est plus permis de s'étonner que les habits du pays bigouden en Bretagne fassent appel au drap de Montauban !



des habits et  
NOUSvêtir  
nos identités

# Soi et les autres

**Pour désigner l'autre -au risque de l'enfermer dans une catégorie- et parler de soi avec singularité, rien ne vaut le vêtement !**

Si le costume régional au temps de son plein épanouissement, a joué ce rôle d'expression et d'identification, il n'est pas le seul à avoir été investi de cette mission. Au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, d'autres identités, moins régionales et beaucoup plus attachées à une profession ou revendiquées par tel ou tel groupe, sont parvenues également à s'exprimer par le biais de la tenue vestimentaire.

**Costumes et sociétés :** Le « discours du vêtement » est à l'œuvre dans le costume régional pour rendre compte des situations de fortunes, des rangs sociaux et des positions dans le « cycle de la vie » (âge, célibat, deuil, etc.). On constate alors que ce sont les élites rurales qui, dans les campagnes des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, portent les costumes et les coiffes les plus complexes. On repère ensuite dans le costume, un véritable système de codage social facile à comprendre pour ses usagers : formes spécifiques, jeux de couleurs et autres détails tels que la largeur des galons sur une robe permettent de situer socialement chaque individu.



**Costumes et travail :** costume de cérémonie et vêtement de travail se différencient ainsi petit à petit, le deuxième l'emportant progressivement. C'est d'ailleurs par le vêtement de travail que la confection industrielle fait son entrée dans l'histoire économique, bien avant le prêt-à-porter. L'usage popularise certains de ces vêtements : le kabig, le tablier de boucher, la tenue de l'infirmière, etc. Les blouses qui ont connu leur heure de gloire au 19<sup>e</sup> siècle, constituent une manière de transition puisqu'elles portent encore des caractéristiques régionales. En revanche avec le bleu de travail (et la casquette, dont l'emploi est encore plus large), l'empreinte locale s'efface et, au-delà du métier, c'est une identité de classe qui est affichée, particulièrement dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

**Revendications :** Quand à partir des années 1830, des groupes de loisirs naviguent sur la Seine ou la Marne, ils cherchent à se donner un costume empruntant aux marins de la Royale. Vite brocardés comme « marins d'eau douce » et mal identifiés par ces premiers vêtements, les canotiers se sortiront de l'impasse en adoptant une tenue venue des sportsmen anglais, fondant définitivement la plaisance sur les rivières telle que Manet, Renoir et Caillebotte ont pu la populariser.

Dans les années 1920 et 1930, les zazous accompagnent l'introduction du jazz en France. Leur mise vestimentaire suffit à les repérer et les classer dans la riche palette des comportements sociaux. Un phénomène qui se renforcera lorsque ce mouvement prendra une coloration politique pendant l'Occupation et l'entrée dans la Résistance.

Le vêtement décline aussi les identités religieuses. Le membre d'une confrérie de Charitons ou de Pénitents, la protestante vivant au rythme du calendrier liturgique, la femme musulmane voilée, les porteurs de bijoux tels que les étoiles de David, les mains de Fatma ou les croix de Jeannette affirment leurs convictions religieuses.

des habits et  
NOUSvêtir  
nos identités

# Le costume ré-utilisé

**Bel et bien tombé en désuétude, le costume régional n'en demeure pas moins toujours vivant. Doté d'une charge émotive indéniable, source d'inspirations multiples, élément de références pour la culture populaire, il conserve intact son pouvoir d'attraction auprès des populations, des chercheurs, des marchands et des créateurs qui s'en emparent sur des modes très divers.**

**Reconstitutions et manipulations** : Les campagnes de collectes lancées dès le 19<sup>e</sup> et les recherches entreprises en ethnographie ont connu des succès divers. Pointer les écueils que certaines démarches n'ont pas évités (la quête de pittoresque, la sacralisation identitaire) permet de voir d'un œil neuf le costume.

**Instrumentalisations** : Avec le recul, il apparaît que le costume régional a été mobilisé par des acteurs politiques, touristiques et commerciaux pour fournir une image immédiatement évocatrice d'une province à l'usage de ceux qui n'en sont pas originaires. On assiste là à un processus de « simplification régionale ». A ce jeu, les costumes finistériens finissent pas devenir emblématiques de la Bretagne tout entière, le personnage de Mireille s'impose dans toutes les créations provençales. Déterminé par d'autres motivations, le grand nœud de la coiffe strasbourgeoise devient un rappel de toute l'Alsace, capturée par l'ennemi derrière la ligne bleue des Vosges : à Berlin !

**Les Poupées** : Les poupées en habits régionaux, plus variées qu'il n'y paraît, résument à elles seules les multiples préoccupations (scientifiques, pédagogiques et commerciales) qui entourent le costume.

**Créations** : De leur côté, les activités folkloriques proposées par les groupes, contribuent à faire vivre le costume en approfondissant les savoirs accumulés à son sujet. Les artistes, stylistes et couturières enrichissent eux aussi ce patrimoine vivant en osant des créations et des confrontations qui ne peuvent laisser indifférent.



des habits et  
**NOUS**

**vêtir**  
nos identités

# Le Catalogue

**L'ouvrage d'accompagnement reprend fidèlement la trame de l'exposition. Des textes introductifs ainsi que les notices détaillées d'une sélection d'objets parmi les plus signifiants constituent l'essentiel d'un ouvrage par ailleurs richement illustré. Un catalogue de l'ensemble des pièces présentées complète le volume.**

L'ouvrage sera disponible pour la présentation inaugurale à Rennes. Il est le fruit de nombreuses contributions et réunit autour d'un même projet éditorial, universitaires et conservateurs de musées.

## **Caractéristiques :**

- > Ouvrage de 200 pages au format 22 x 28
- > 200 illustrations
- > Impression quadrichromie
- > Sortie : le 15 janvier 2007
- > Editions PUR
- > Prix public : env. 30 €

Les actes du colloque qui se tient à Rennes les 18-19 et 20 janvier 2007, viendront tout naturellement en complément de cet ouvrage.

des habits et  
**NOUS**

**vêtir**  
nos identités

# Les Partenaires

« Des habits et nous. Vêtir nos identités. » est un projet d'ampleur qui a mobilisé de nombreux partenaires depuis la phase de conception jusqu'à la valorisation auprès du public.

**Le comité scientifique est constitué des personnes suivantes :**

- > Jean-Pierre LETHUILLIER, CERHIO-CHRISCO – Université Rennes 2, Rennes
- > Denise DELOUCHE, Université Rennes 2, Rennes
- > Nicole PELLEGRIN, CNRS
- > Françoise TETART-VITTU, Musée Galliera, Paris
- > Jean-Yves MARIN, Alice GANDIN, Musée de Normandie, Caen
- > Dominique SERENA, Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, Arles
- > Madeleine BLONDEL, Musée de la Vie Bourguignonne, Dijon
- > Anne TRICAUD, MUCEM, Paris
- > Christian GENDRON, Musée Bernard d'Agesci, Niort
- > Philippe LE STUM, Musée Départemental Breton, Quimper
- > Jean-Paul LE MAGUET, Laurence PROD'HOMME, Eric MORIN, Musée de Bretagne, Rennes

Les très nombreux prêteurs, publics et privés, en accordant leur confiance au projet, ont facilité sa réalisation.

La muséographie est signée de l'Agence Nathalie Crinière (Paris) et le cabinet C-Album (Paris) est l'auteur des propositions graphiques.

Le financement de l'exposition est assuré en premier lieu par la Communauté d'Agglomération Rennes-Métropole relayée ensuite par les collectivités locales, autorités de tutelle des musées accueillant la version itinérante. L'Etat soutient depuis les premiers jours ce projet.

L'Ina est partenaire de ce projet.

Un partenariat avec la société de télévision F3 est en cours de discussion.

Des opérations de mécénat accompagneront l'exposition tout au long des deux années à venir.

« Des habits et nous. Vêtir nos identités. » postule pour l'obtention du label "exposition d'intérêt national" auprès de l'Etat.

des habits et  
**NOUS**

**vêtir**  
nos identités

# L'itinérance

« Des habits et nous. Vêtir nos identités. » fait largement appel aux collections des musées régionaux pour illustrer l'intérêt d'une approche comparative de l'histoire des costumes. Permettre à cette exposition d'être présentée dans plusieurs régions s'est dès lors imposée comme une évidence.

De l'hiver 2007 au printemps 2009, ce sont six étapes qui ont été programmées en Bretagne, Poitou, Provence, Alsace et Normandie. En chaque lieu, l'exposition restera ouverte au public de 4 à 5 mois et son propos sera identique même si la très grande fragilité des collections textiles imposera d'instaurer une rotation dans les pièces vestimentaires présentées. La programmation culturelle qui accompagne l'exposition tirera également partie du travail mené en commun pour proposer une riche palette d'activités.

## **Le calendrier de circulation de l'exposition s'établit à ce jour de la manière suivante :**

- > Musée de Bretagne, Rennes du 20 janvier au 20 mai 2007
- > Musée du Faouët, Le Faouët à l'été 2007
- > Musée Bernard d'Agesci, Niort à l'automne et l'hiver 2007
- > Museon Arlaten, Arles au printemps et début de l'été 2008
- > Un musée en Alsace à l'été et l'automne 2008
- > Musée des Traditions et Arts Normands, Martinville-Epreville au printemps 2009

« Des habits et nous. Vêtir nos identités. » est un nouvel exemple de la capacité des musées à travailler de manière concertée afin d'offrir des réalisations de haute qualité tant d'un point de vue scientifique que muséographique.



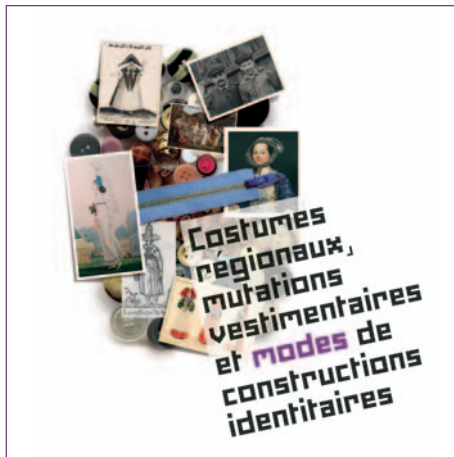
des habits et  
**NOUS**

**vêtir**  
nos identités

# Le Colloque

Couplé à l'exposition « Des habits et nous. Vêtir nos identités. », un colloque international et pluridisciplinaire a lieu à Rennes du 18 au 20 janvier 2007. Il a pour objectif de mener une réflexion sur la dimension culturelle du costume régional dans toute son intensité en le confrontant aux réalités techniques et économiques du travail textile, aux concurrences d'autres identités s'exprimant par le vêtement et en enquêtant sur les agents de sa patrimonialisation. L'accent sera porté sur la comparaison de situations régionales différentes.

Costumes régionaux, mutations vestimentaires et modes de constructions identitaires (18<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)



**Colloque international et pluridisciplinaire organisé par les laboratoires du CERHIO :** CRHISCO (Université de Haute-Bretagne, Rennes 2) et HIREs (Université d'Angers) et par le CRBC (Université de Bretagne Occidentale, Brest), le Musée de Bretagne (Rennes), le Musée départemental breton (Quimper), l'Association Buhez.

**Le colloque sera articulé autour des thèmes suivants :**

#### **A. Sources et méthodes**

1. Archives et images
2. Recueils de costumes régionaux
3. Approches, méthodes
4. Histoire industrielle et commerciale du costume régional

#### **B. Quelles identités ?**

1. Le cas du costume breton
2. Régionalismes
3. Nationalismes
4. Costume régional et travail
5. Costume et loisirs

#### **C. Destins contemporains**

1. Formes du déclin
2. Utilisations et créations
3. Costume régional et création contemporaine

#### **Contact :**

**Jean-Pierre Lethuillier** (CRHISCO)

Université Rennes 2, Département d'Histoire, UFR de Sciences Sociales  
Place du recteur Henri Le Moal, CS 24 307, 35 043 Rennes Cédex – France  
HYPERLINK "mailto:Jean-pierre.letuillier@uhb.fr" Jean-pierre.letuillier@uhb.fr

#### **RENNES**

18-19-20 JANVIER 2007

SALLE DE CONFÉRENCES DES CHAMPS LIBRES

COLLOQUE OUVERT AU PUBLIC

des habits et  
**NOUS**

**VÊTIR**  
nos identités

# Pratique

## **Des habits et nous** **Vêtir nos identités**

Du 20 janvier au 20 mai 2006

### **Musée de Bretagne**

10, cours des Alliés  
CS 51 138  
35 011 Rennes Cédex

### **Horaires :**

- > le mardi de 12 h à 21 h
- > le mercredi, jeudi et vendredi de 12 h à 19 h
- > le samedi et dimanche de 14 h à 19 h

**Accueil des groupes**, sur réservation, du mardi au vendredi  
de 9 h à 12 h et de 14 h à 15 h 30

**Fermeture hebdomadaire** le lundi

**Réservation et renseignements** : 02 23 40 66 00

**Site internet** : [www.musee-bretagne.fr](http://www.musee-bretagne.fr)

**Contact** : Eric Morin  
[museebzh@leschampslibres](mailto:museebzh@leschampslibres)  
Tél. 02 23 40 66 70

**Relations presse** : Marion Violle  
[presse@leschampslibres.fr](mailto:presse@leschampslibres.fr)  
Tél. 02 23 40 66 27 - Fax : 02 23 40 66 31

*Photos de presse libres de droit, disponible sur simple demande  
auprès du service de presse.*